



CHANTENAY

Départ du 22^e Tour de Chantenay en 1948.

Tour de Chantenay : la nostalgie est toujours ce qu'elle était

Créé pour permettre aux ouvriers des chantiers navals de se dépenser hors de leurs ateliers, le Tour de Chantenay propose sa... 79^e édition le dimanche 31 octobre sur un parcours totalement inédit, mais dans le strict respect de la tradition et des valeurs.

Avec Sedan-Charleville qui souffle cette année ses quatre-vingt quatre bougies, le Tour pédestre de Chantenay fait partie du petit peloton des précurseurs de ce qui est devenu, depuis une trentaine d'années, le phénomène de la "course sur route" avec ses dizaines de milliers d'adeptes au départ de classiques comme les 20 km et le marathon de Paris, Paris-Versailles ou Marseille-Cassis pour n'en citer que quelques unes, chères au cœur des "joggers".

Syndicalistes et militants communistes

Les ouvriers des chantiers navals du Bas Chantenay étaient à quelques millions de foulées de ces préoccupations au tout début des années 20. Et pourtant... La Première Guerre mondiale venait de s'achever et le travail était dur sur le port ou dans les ateliers de la navale et de l'industrie alimentaire. C'est dans ce contexte que naquit l'idée de créer une association bap-

tisée "Sport ouvrier chantenaysien". Largement impulsée par des syndicalistes et des militants communistes, cette structure, affiliée à la Fédération sportive du travail (aujourd'hui FSGT) avait pour objectif de proposer aux ouvriers, qui travaillaient souvent plus de soixante heures par semaine, une activité physique et sportive en dehors de leur cadre d'activité.

"C'était aussi une façon de leur faire prendre une autre route que celle des innombrables bistrotts des quais où ils se retrouvaient à la sortie des usines", souligne Gérard Perron, ancien président du Métallo sport chantenaysien (nouvelle appellation du SOC depuis 1946) et garant de la mémoire du club.

Une course au parcours long-temps immuable

La course à pied s'imposa logiquement comme la discipline de base des membres de l'association : "Il s'agit d'une activité naturelle et... de nature, accessible à tous,



Arrivée en 1947,
place Jean-Macé.



Place Jean-Macé (1979).

quel que soit le niveau, et de surcroît très peu onéreuse”, reprend Gérard Perron. Les ouvriers se retrouvaient donc au gré de leurs horaires à la sortie du travail pour fouler les routes d’un quartier où la majorité d’entre eux résidaient. C’était l’occasion de défis, de courses... L’idée d’en organiser une, plus formelle, devenait une évidence. Elle fut bien sûr tracée à Chantenay avec, le dimanche 23 octobre 1921, un départ donné à 9 h 30 à vingt-six coureurs sur la place Jean-Macé où était également jugée l’arrivée. Le parcours, longtemps immuable, empruntait notamment les boulevards de la Liberté et de l’Égalité, la place Zola, les boulevards de la Fraternité et des Anglais, la route de Vannes, le chemin de La Rochefoucauld et une kyrielle de rues (Pont Saint-Joseph, Corps de Garde, Pavillons, Réformes...). *Le Populaire* relate en termes fleuris et éloquents cette première : “L’épreuve fut chaudement dispu-

tée entre tous les as pour la première place qui revint au camarade Lagadic du SOC avec un style remarquable et digne d’éloge, ainsi que le résultat d’un bon entraînement dans le merveilleux temps de 39 minutes. D’autres camarades comme Cariou, Rousset, Drouais, Delassalle sont dignes d’encouragement car pour le commencement de la saison de cross, ils ont fourni une course splendide. On peut signaler Drouet et Amiot qui ont réussi à se classer malgré leur jeune âge, Bretesche et Leduc qui ont dû abandonner, l’un par chute, l’autre par point de côté !”

En espadrilles ou en sandales

Le Populaire remerciait aussi les donateurs “ayant offert au groupe une certaine somme pour organiser l’épreuve” ainsi que “les contrôleurs pour leur impartialité et leur dévouement” mettant ainsi en valeur tous les ingrédients qui, avec les

évolutions liées aux années passées, constituent encore le fondement d’une course sur route au 21^e siècle.

Les vingt-six pionniers, majoritairement membres du SOC, même si des coureurs d’autres clubs nantais, en particulier l’Association sportive des ouvriers nantais (ASON) avaient répondu à l’invitation, étaient-ils conscients d’écrire la première page d’une histoire ? C’est fort improbable. Les tenues des coureurs furent longtemps très sommaires. La plupart gardaient le béret sur la tête, ancêtre sans doute des casquettes actuelles. Ils portaient des pantalons de golf ou des shorts tombant aux genoux. Si quelques-uns, un peu plus fortunés, se faisaient confectionner des chaussures de cuir, la plupart se contentaient d’espadrilles ou de sandales nouées autour des chevilles dont ils enduisaient les semelles de goudron pour éviter de glisser. Une foule nombreuse se massait sur le circuit mais surtout place Jean-Macé pour fêter les coureurs et participer au... vin d’honneur d’une journée placée sous le signe de la fête.

Dans l’après guerre naît le Métallo sport chantenaysien

Les éditions se succédèrent annuellement, seulement interrompues par la Deuxième Guerre mondiale qui vit, hélas, bon nombre d’ouvriers et sans doute de coureurs tomber au champ d’honneur. C’est pour pallier une disparition presque inévitable du SOC, suite aux conséquences de ce conflit, qu’une concertation des comités d’entreprises des Anciens chantiers Dubigeon, de la Compagnie nantaise de réparations navales (CNRN) et des Établissements Joseph Paris déboucha sur la création en 1946 du Métallo sport chantenaysien.



Équipe Métallo sport chantenaysien en 1947/1948.

Si le club aux couleurs jaunes et bleues proposa alors à ses adhérents (ouvriers et leurs familles) une palette d'activités élargie (football, basket, culture physique et par la suite volley, rink-hockey, pétanque, tennis...) il s'inscrivit dans la lignée du SOC, avec notamment une forte section athlétisme-cross et la relance dès 1947 du Tour de Chantenay. Les grands dirigeants du Métallo, MM. Leho, Nassel, Bruneau, les présidents Clenet, Jahier, Delangle, Perron et aujourd'hui Patrick Rouxel, ont toujours perpétué les valeurs édictées par le SOC : "Le Tour de Chantenay les illustre bien, explique Gérard Perron. Il y a d'abord la proximité puisque la course n'a jamais quitté le quartier même si les parcours ont évolué, notamment pour s'adapter aux exigences de la circulation, avec un quartier général désormais installé, par commodité, devant la mairie. Il y a aussi le bénévolat et l'amateurisme intégraux. Les gens qui viennent courir chez nous peuvent prétendre à une coupe selon leur classement et à un verre... ou plusieurs lors du pot de l'amitié. Il y a surtout la tradition et la convivialité. La tradition est illustrée, en général tous les cinq ans, par les tenues de coureurs ou déguisements des années 20 que nous arborons en mémoire des pionniers. La convivialité enfin, par l'esprit festif qui anime les organisateurs et les 150 à 200 participants dont une bonne bande d'enfants du quartier disputant de petites courses avant celle des adultes limitée à une dizaine de kilomètres pour rester accessible au plus grand nombre."

Corentin Bourvéau, dit "Tintin", recordman de l'épreuve

Alors, bien sûr, l'eau a coulé sous le pont de Chevire avec le temps... Les femmes, longtemps non grata dans le milieu des routards, y ont pris toute leur place. La "réclame" de proximité n'est plus ce



Gérard Perron, ancien président du Métallo sport chantenaysien et mémoire du club.

qu'elle était. Gérard Perron évoque avec émotion "les équipes qui partaient à l'assaut de petits lots pour les coureurs : une boîte de sardines chez l'épicier ou une chopine au café du coin, quitte à ressortir un rien éméché comme Corentin Bourvéau dit "Tintin", recordman de l'épreuve avec neuf victoires. Ce qui du reste ne l'empêchait pas de courir et de gagner le lendemain !" La machine à alcool qui tirait les résultats un à un a cédé la place à l'informatique. Les ouvriers côtoient aujourd'hui au Métallo le professeur d'université, le prêtre, le boucher, le juriste ou le cheminot, signe de la mutation sociologique du quartier. Chantenay évolue, mais son Tour pédestre, lui, demeure. Fidèle, Indéracinable.

JACQUES CHANÉAC

Horaires (départ et arrivée, mairie de Chantenay) : Courses jeunes (poussins à minimes) : 10 h. 79^e Tour de Chantenay, 1^{er} Trail urbain nantais : 10 h 30. Renseignements : 02 40 49 51 22. www.mscnantes.fr.st



Au centre "Tintin" Bourvéau, recordman de l'épreuve avec neuf victoires.

Le Tour à l'heure du "trail"

Dimanche 31 octobre, Frédéric Chocteau, coureur sur route de niveau national, formé au Métallo sport, tentera d'égaliser le record de neuf victoires détenu par Tintin Bourvéau. Outre ses adversaires, il devra domestiquer un parcours tout à fait original.

"Nous avons voulu utiliser les ressources et les reliefs du quartier Chantenay pour proposer un de ces tracés, baptisés "trail", alliant découverte de la nature et difficultés dont raffolent de plus en plus les coureurs hors stade, notamment citadins, soit la majorité de nos participants, explique le président Patrick Rouxel. En fait, il s'agit d'une balade... mais en courant, tout en sachant que le Tour se parcourt à allure libre. Il n'est surtout pas interdit de s'arrêter en haut des marches de Sainte-Anne pour admirer la Loire en contrebas, ni de regarder la fresque des Acadiens."

Alternant rues, chemins de terre, ruelles, parcs et escaliers, le nouveau parcours devrait - aux dires des organisateurs - permettre aux habitants de redécouvrir leur quartier : "Ça été le cas pour nous !" Entre sites nouveaux, anciens et... insolites, les coureurs traverseront entre autres le parc de la Boucardière, le square Maurice-Schwob, ils longeront des maisons typiques et rendront hommage aux sites industriels des quais (Amieux, Blanzay Ouest, raffinerie de sucre, Dubigeon) découvriront le musée Jules-Verne après avoir escaladé la butte Sainte-Anne, et passeront devant l'école des Garennes (immortalisée par le film *Mercredi folle journée* !). L'ensemble des deux boucles représente 13,1 km mais la beauté de ce tracé justifie l'effort...